



Chapitre 11 : Pertes et chagrins

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le souffle d'Ezio formait des nuages éphémères dans l'air frais du matin alors qu'il sortait de la chambre silencieuse, laissant Arianna baignée dans l'innocence trompeuse du sommeil. Il traversa les couloirs du bordel, les images de la nuit passée vibrant encore contre sa peau, un mélange de douceur et de feu qui l'accompagnait comme un fantôme à chaque pas.

En descendant les escaliers vers le hall, il croisa Paola. Son regard acéré ne manqua pas les marques de la nuit sur Ezio, traces de passion et de désespoir. Elle lui adressa un hochement de tête silencieux, une reconnaissance de ce qu'il avait vécu, et de ce qui restait à faire. Un échange de regards entre eux suffisait ; aucun mot ne pouvait couvrir l'ampleur des événements qui s'étaient déroulés.

Paola, avec une discrétion qui honore la confidentialité de son établissement, l'orienta vers la chambre où Maria et Claudia avaient trouvé refuge. Il prit une grande respiration avant d'entrer, ses mains tremblantes, non pas à cause des réminiscences de la nuit, mais de la peur d'affronter la douleur qui allait suivre ses paroles.

Maria était assise près de la fenêtre, la lumière de l'aube caressant son visage tandis que Claudia se tenait à ses côtés, les deux femmes enveloppées dans une étreinte muette de soutien. À la vue d'Ezio, Maria se redressa, un mélange d'espoir et de crainte dans ses yeux qui cherchaient désespérément à y lire un signe de réconfort. Claudia se détacha et se tourna vers lui, l'expression grave et les lèvres pincées par l'anticipation.

Les mots d'Ezio étaient comme des pierres lourdes dans sa bouche, chaque syllabe tombait dans la chambre avec le poids d'un verdict. Il leur raconta le complot, l'arrestation, et finalement, l'exécution impitoyable de leur père et de leur frère. Maria écouta, immobile, ses mains crispées sur le rebord du bois. Lorsque la réalité de la perte s'abattit sur elle, un cri déchirant s'échappa de ses lèvres, un son si brut et si douloureux qu'il semblait creuser un abîme dans la pièce même. Puis, elle s'effondra dans un silence, un voile de mutisme tomba sur elle, aussi impénétrable que la nuit qui venait de s'achever.

Dans l'atmosphère lourde de la chambre, Claudia observa Ezio, ses yeux plongés dans les siens, cherchant non seulement la vérité mais aussi la certitude que le respect et la dignité

seraient accordés à leur père et frère même dans la mort. « Les corps... » commença-t-elle, sa voix tremblante mais insistant sur chaque mot, « ont-ils été pris en charge ? »

Ezio, malgré la tourmente de ses émotions, s'affirma dans son nouveau rôle, celui qui porte les responsabilités de la famille sur ses épaules. « Je te promets, Claudia, que je m'en occuperai personnellement, » répondit-il, sa voix empreinte d'une détermination solennelle.

Il y avait dans cette promesse une force tranquille, celle d'un engagement qui allait au-delà des mots, scellant le début de son chemin non seulement en tant qu'Assassin, mais en tant que soutien inébranlable de ce qui restait de sa famille. Avec ce serment, il réaffirma son allégeance à ceux qu'il avait perdus et à ceux qui étaient toujours là, attendant de lui qu'il guide leurs pas suivants à travers l'obscurité du chagrin.

Claudia prit une grande respiration, semblant rassembler tout le courage qu'elle avait. "Alors fais-le, Ezio. Occupe-toi d'eux. Ils méritent au moins ça."

Ezio hocha la tête, un poids supplémentaire s'ajoutant à ses épaules déjà lourdes. "Je le ferai, Claudia. Je promets de les traiter avec tout le respect et la dignité qu'ils méritent."

Il se retourna alors et quitta la pièce, sentant les yeux de sa mère et de sa sœur sur lui. Chaque pas semblait alourdi par le poids de la responsabilité, de la perte et du deuil. Mais il savait aussi qu'il portait quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau : un but, une résolution qui avait été ravivée et solidifiée dans les bras d'Arianna.

Et avec cette pensée, Ezio Auditore trouva le courage de faire face à l'impensable.

-

La lumière du matin filtrait à travers les voilures, caressant doucement la peau d'Arianna. Elle ouvrit les yeux lentement, la réalité de la nuit précédente revenant à elle comme les vagues se rappelant au rivage après la tempête. La chambre semblait maintenant immense, presque étrangère sans la présence d'Ezio. Elle était seule, enveloppée dans des draps froissés qui portaient l'empreinte de leur union passionnée et tumultueuse.

Des ecchymoses légères parsemaient sa peau, témoins silencieux de la force des émotions et du désir qui les avaient consumés. Arianna se leva, sa démarche hésitante, comme si chaque mouvement éveillait un souvenir, un frisson, une douleur. Son cœur était lourd, non seulement de la perte de Giovanni et Federico, mais aussi du poids de son amour pour Ezio, un amour

marqué par la trahison et le secret.

Elle s'habilla rapidement, ses doigts glissant sur les tissus qui semblaient à la fois familiers et étranges, tachés par l'amertume de la veille. Descendant les escaliers du bordel, elle chercha du réconfort dans le silence de l'aube, mais chaque battement de son cœur résonnait avec les mots d'Ezio, avec leur douleur partagée.

Paola l'attendait en bas, son visage ne trahissant rien des tumultes de la nuit, une oasis de calme dans un monde soudainement changé. « Tu es debout tôt », dit simplement Paola, observant Arianna avec un mélange de compassion et de curiosité.

« Je ne pouvais rester là-haut, pas après... », sa voix s'éteignit, incapable de terminer sa phrase.

« Je comprends », répondit Paola, mettant une main sur son épaule en signe de soutien. « Le temps soignera les blessures du cœur et du corps. »

Arianna hocha la tête, incertaine. Elle se sentait à la dérive, cherchant un phare dans le brouillard de ses pensées.

C'est alors qu'Ezio fit son retour. Il franchit la porte, la lumière du matin sculptant son profil, soulignant la fatigue et la résolution qui se battaient sur son visage. Il s'était confronté à l'immensité de sa nouvelle réalité, avait partagé la tragédie avec sa mère et sa sœur, et chaque pas vers Arianna semblait être un pas vers une compréhension plus profonde, une acceptation de la vie qu'il devait désormais mener.

Leurs regards se croisèrent, un mélange complexe de douleur, de regret et d'un amour qui refusait de céder malgré les tempêtes. « Je... », commença Ezio, sa voix un murmure rauque.

Arianna s'approcha, les dernières traces de la nuit effacées par une force nouvelle, une volonté de reconstruire, de réaffirmer leur lien malgré les épreuves. « Nous avons beaucoup à parler », dit-elle, sa main trouvant la sienne, un geste simple mais lourd de signification.

Leurs doigts s'entrelacèrent, et pour un instant, le bordel, Florence, et le poids du monde semblèrent s'effacer, laissant place à la puissance silencieuse de leur connexion. C'était un nouveau début, fragile mais réel, un fil ténu d'espoir tissé à travers la complexité de leur existence.

Dans ce contact, leur étreinte de la nuit passée semblait à la fois un souvenir lointain et une empreinte brûlante sur leur peau. Ezio sentait encore le souffle d'Arianna contre son cou, et les échos de leur passion dans son cœur troublé. Leurs mains jointes étaient un symbole silencieux de leur unité retrouvée, un pacte non verbal de faire face ensemble à l'avenir incertain.

Ezio laissa son regard s'attarder sur le visage d'Arianna, lisant les signes subtils de son inquiétude et de sa force. Il ne put s'empêcher de penser à ce qu'elle avait enduré, à la solitude qu'elle avait dû ressentir en gardant ces secrets qui n'étaient pas les siens à porter. Et malgré la douleur aiguë que cela lui causait, il reconnaissait la nécessité de ses actions, le poids de son devoir qui avait éclipsé leur amour.

"Je ne sais pas comment nous allons avancer," avoua Ezio enfin, sa voix presque éteinte sous le poids de son incertitude. "Mais je sais que je ne peux pas le faire sans toi."

Après son aveu, une pause s'installa, chargée d'une émotion palpable. Les mots d'Ezio avaient ouvert une brèche dans l'armure d'Arianna, laissant apparaître sa propre vulnérabilité. Ses yeux rencontraient les siens, un miroir de douleur et d'espoir.

Ezio, submergé par l'affection dans son regard, l'enveloppa dans ses bras. Un refuge dans la tempête, leur étreinte était une affirmation silencieuse de leur amour inébranlable. Ils restaient là, au centre de la pièce, les vestiges de la nuit passée s'estompant dans la tendresse de ce nouvel aurore.

Lorsqu'ils se détachèrent, Ezio sentit un poids se former dans sa poitrine, un poids qui ne pouvait être soulevé seul. Il posa son front contre celui d'Arianna, ses yeux fermés, prenant un instant pour rassembler son courage.

"Claudia... elle m'a demandé de veiller sur les corps de notre père et de Frédéric," dit-il, la voix rauque. "Je ne sais pas si je peux faire face à cela seul, Arianna."

Il ouvrit les yeux, rencontrant son regard avec une vulnérabilité qu'il n'avait jamais montrée. "Aurais-tu la force de m'accompagner dans cela ? J'ai besoin de toi, maintenant plus que jamais."

Arianna respira profondément, ses propres peurs et douleurs devenant secondaires face au besoin d'Ezio. "Je serai à tes côtés," assura-t-elle, sa main pressant la sienne avec une nouvelle fermeté. "Nous partagerons ce fardeau, Ezio. Ensemble, nous trouverons la force nécessaire."

Ils se tenaient là, unis dans la résolution, prêts à faire face aux derniers devoirs envers ceux qu'ils avaient perdus. C'était un chemin qu'ils ne pouvaient parcourir qu'ensemble, pas seulement comme amants, mais comme partenaires dans un destin plus grand qu'eux-mêmes.

-

Ils quittèrent la chambre sans un mot de plus, Ezio drapé dans sa tenue d'assassin, un mélange de cuir et de tissu sombre, adapté à son nouveau rôle, mais aussi à la funeste tâche qui les attendait. La capuche noire enveloppait sa tête, ombrant son visage d'un air mystérieux, tout en accentuant la gravité gravée sur ses traits. Son regard était emplí de cette résolution sombre que façonne la perte, une douleur silencieuse qui le poussait en avant.

Les ruelles de Florence s'éveillaient, insouciantes du drame qui venait de se nouer, les commerçants préparant leurs étals, les artisans débutant leur labeur. Les couleurs vives des étoffes et des fresques contrastaient avec les tons funèbres de leur mission. Arianna était à l'avant, coupant à travers la foule avec une aisance qui venait d'années de formation, de chaque muscle et chaque sens affinés par l'entraînement et l'expérience.

Sa démarche était calculée et discrète, bien que chargée d'une menace latente. Elle scrutait les alentours avec l'attention d'un faucon, prête à réagir au moindre signe de danger. Il n'y avait aucun doute qu'elle était une prédatrice dans cet environnement urbain, chaque geste, chaque regard portait en lui une promesse de violence maîtrisée.

Ezio, bien qu'il partageait sa tenue, ne possédait pas encore cette même confiance naturelle dans ses mouvements. Il tentait de reproduire sa détermination, de se mêler à son aura de danger, mais ses gestes étaient légèrement décalés, révélant l'innocence de quelqu'un qui vient tout juste d'être introduit à la réalité tranchante du monde des Assassins. Il suivait Arianna de près, ses yeux se balançant entre la foule et elle, absorbant chaque leçon non dite que son comportement lui enseignait.

Le contraste entre eux était poignant – Arianna, une silhouette de mort et de grâce, et Ezio, un débutant vêtu de la cape du deuil et de la vengeance. La distance entre ce qu'il était et ce qu'il devait devenir se réduisait à chaque pas qu'il prenait derrière elle, à chaque souffle qu'il prenait en observant la manière dont elle interagissait avec le monde autour d'eux.

Ils avançaient ainsi, un duo sombre traversant un tableau vivant et ignorant de la cité, porteurs d'un secret que leurs seuls vêtements trahissaient dans un murmure à ceux assez perspicaces pour regarder au-delà des apparences.

Arrivés sur la sinistre place où la tragédie avait trouvé son point culminant, Ezio et Arianna furent confrontés à l'horreur absolue. Les corps de Giovanni et Frédérico pendus par les poignets offraient un spectacle macabre, la matinée naissante n'adoucissant en rien la brutalité de leur mise en scène. Les silhouettes de son père et de son frère semblaient des marionnettes désarticulées, leurs ombres déformées s'étirant sur les pavés froids de la piazza, comme pour imprimer plus profondément le message de leur mort dans la pierre de la cité.

Ezio, les yeux rivés sur cette vision d'effroi, sentit une douleur lancinante l'envahir. C'était comme si chaque souffle était devenu une lame aiguisée qui labourait sa poitrine. Les morts n'étaient pas de simples abstractions de l'injustice; c'étaient son père et son frère, les piliers de sa vie, réduits à des objets d'avertissement, des trophées de la cruauté des Pazzi.

"Reste derrière moi et regarde ce que je fais," lui intima Arianna d'une voix qui se voulait ferme, mais qui portait en elle le poids de la compassion et de la solennité de leur tâche. S'assurant qu'aucun regard indiscret ne les suivait, elle glissa dans l'ombre avec une grâce spectrale, s'approchant des corps avec un respect silencieux. Elle examina rapidement les liens, cherchant le meilleur moyen de les détacher sans heurter davantage les dépouilles.

À un signe d'Arianna, Ezio, le cœur battant la chamade, s'approcha. Ils se mirent au travail, leurs mains agissant avec une précision née de la nécessité. Pour Ezio, chaque geste était une épreuve, le contact avec la froideur de la mort se mêlant aux souvenirs encore chauds des étreintes paternelles. Le poids des corps semblait démesuré, pas seulement par leur masse physique, mais par le poids des vies fauchées, des destins brisés.

Sous les instructions d'Arianna, Ezio apprit à manœuvrer avec une détermination tranquille. Elle lui montrait comment soutenir le corps de son père avec respect, comment dénouer les cordes sans précipitation mais avec efficacité. Ses mains étaient celles d'une maîtresse assassin, expertes dans l'art de donner la mort, mais aussi dans celui d'honorer les défunts. Dans ses mouvements, il y avait une élégance funèbre, une prière silencieuse pour les âmes qui avaient quitté ces enveloppes charnelles.

Ezio suivait, chaque action se transformant en un apprentissage solennel. C'était une initiation brutale, non pas aux techniques de l'assassinat, mais à la gravité de leurs conséquences. À chaque nœud délié, à chaque corps délicatement abaissé vers le sol, il sentait le fardeau de son héritage peser davantage sur ses épaules, un fardeau qu'il devait désormais porter, non plus en fils et en frère, mais en Assassin.

Une fois les corps de Giovanni et Frédérico libérés de leur affichage morbide, Ezio et Arianna les enveloppèrent avec soin dans des draps de lin blanc que Paola avait fournis, des linceuls immaculés contrastant avec la cruauté de leur mort. Les plis des tissus recouvraient les

marques de la violence subie, offrant aux défunts une dernière dignité. Le duo s'élança ensuite dans les ruelles de Florence, portant les corps avec une solennité pesante, comme un cortège funèbre d'un genre que seul le secret des Assassins pouvait connaître.

Ezio, le visage marqué par l'effort et la tristesse, portait son père, sentant sous le lin la rigidité définitive du corps qui lui avait donné la vie. Arianna, pour sa part, portait Frédéric, celui qui avait partagé avec elle des rires et des espoirs, son poids rappelant cruellement l'absence de l'énergie et de la chaleur qui l'avaient caractérisé.

Ensemble, ils atteignirent l'Arno où, à l'ombre des arbres, un bateau les attendait, son pilote une ombre capuchonnée, figure anonyme mais complice de leur dessein. Ezio échangea avec lui une bourse lourde d'or contre son silence et sa discrétion, puis le pilote disparut, leur laissant la solitude pour compagnon dans ce dernier adieu.

"Es-tu sûr de vouloir faire ça ?" interrogea Arianna, son regard scrutant les yeux d'Ezio pour y déceler un signe de doute ou de faiblesse.

"Oui," répliqua-t-il, sa voix chargée de l'acier de la résolution, de la douleur, mais aussi de l'amour et du respect. "C'est le dernier honneur que je puisse rendre à mon père et à mon frère. Je ne permettrai pas qu'on les oublie, ni qu'on les souille davantage."

D'un geste conjoint, ils glissèrent les corps dans la barque, les allongeant côte à côte comme pour un dernier sommeil frère. Ezio déboucha une petite fiole d'huile et la répandit avec soin sur les draps, imbibant le lin pour préparer le bûcher aquatique. À côté de lui, il plaça une torche, la flamme prête à jaillir et à consumer.

Ensemble, ils poussèrent le bateau sur l'Arno, le regardant s'éloigner lentement dans l'obscurité. Puis Ezio, reprenant l'arc et la flèche qu'il avait préparés, prit une profonde inspiration pour apaiser le tremblement de ses mains. La flèche, embrasée et vive, fendit la nuit pour finalement trouver sa cible sur la barque. Instantanément, les draps s'embrasèrent, la lumière du feu se dressant en un pilier ardent contre l'obscurité, un phare pour les âmes égarées, un adieu flamboyant.

"Reposez en paix," souffla Ezio, un voile de larmes ternissant son regard mais ne troublant pas la fermeté de sa voix.

Il se tenait là, fixant les flammes qui dansaient sur l'eau sombre, sa silhouette se découpant contre les lueurs vacillantes du brasier flottant. L'air frais de la nuit était vif sur sa peau, et les

sons de Florence étaient comme éloignés, étouffés par le cocon de tristesse qui l'enveloppait. Il demeurait immobile, mais son intérieur était une tempête d'émotions, un tumulte de deuil et de douleur, de vengeance et de responsabilité soudaine.

Arianna, silencieuse jusque-là, perçut le léger frémissement dans la posture d'Ezio, signe de la bataille qu'il livrait en lui. Ses yeux toujours rivés sur les restes de son père et de son frère, elle s'approcha lentement, respectant le sacre de ce moment de solitude partagée. Elle posa sa main sur son épaule, un geste léger mais empli de compréhension et de compassion.

Sans un mot, Ezio se tourna vers elle, son visage marqué par les stigmates du chagrin. Arianna, sentant l'intensité de son besoin, ouvrit ses bras en un geste d'accueil. Ezio, l'homme qui avait été préparé pour diriger et protéger, qui s'était dressé face à tant d'adversités, s'effondra contre elle, laissant sa fierté se dissoudre dans l'étreinte offerte.

Il plongea son visage dans le creux de son cou, son souffle chaud balayant la peau de la jeune femme. Arianna referma ses bras autour de lui, le tenant fermement, berçant doucement le corps secoué par les soubresauts d'un chagrin trop longtemps contenu. Il y avait dans ce contact une promesse silencieuse, celle d'un refuge contre les tempêtes de la vie.

Leur étreinte était un aveu, une reconnaissance de leur humanité au sein d'un monde cruel. Dans cet instant de vulnérabilité, Ezio n'était pas l'Assassin, le fils, le frère, ou le vengeur. Il était simplement un homme, un cœur battant contre un autre, cherchant un réconfort impossible à verbaliser.

Arianna, l'Assassine aguerrie, la femme forte et indépendante, se laissait à son tour toucher par l'instant. Les rôles s'inversèrent imperceptiblement, alors qu'elle devenait le roc sur lequel Ezio pouvait s'appuyer. Ils demeurèrent ainsi, deux silhouettes dans la nuit, deux âmes temporairement isolées du chaos de leur réalité.

Ce moment d'intimité, profond et désarmant, était un adieu non seulement à ceux qu'ils avaient perdus, mais aussi à la partie d'eux-mêmes qu'ils ne retrouveraient jamais. C'était un instant de paix au cœur du tourment, un sanctuaire de tendresse dans un monde de fer et de sang. Ils se tenaient dans un silence partagé, les murmures du fleuve et le crépitement des flammes comme seule musique accompagnant leur communion silencieuse.

-

Dans les jours qui suivirent, Florence devint le théâtre silencieux d'une transformation. Ezio, qui avait été autrefois un jeune homme insouciant, se mua en un instrument de vengeance, sa

douleur forgeant sa détermination avec la précision d'un maître artisan. Chaque matin, il se levait avant l'aube, déterminé à redessiner les contours de son destin, à remanier son âme pour l'adapter à son nouveau rôle.

Sa première démarche le mena à la demeure de Leonardo da Vinci. Le maestro l'accueillit avec une expression mélangeant compassion et curiosité scientifique. Ensemble, ils s'attelèrent à la tâche de réparer la lame secrète, instrument symbolique de la guilde des Assassins. Sous la lumière diffuse de l'atelier, Ezio observait les mains de Leonardo œuvrer avec une habileté presque magique, donnant une nouvelle vie à l'outil qui serait l'extension de sa propre justice. La réparation de la lame était autant une métaphore de sa reconstruction intérieure qu'une nécessité pratique pour ses desseins.

La discrétion lui fut enseignée par Paola, la matriarche des courtisanes, dont la connaissance des ombres de la ville n'avait d'égale que la douceur de son ton lorsqu'elle instruisait. Ezio apprenait à se mouvoir inaperçu, à écouter plus qu'à parler, à voir sans être vu. Les cours de Paola étaient comme des poèmes en mouvement, une danse silencieuse dans les interstices du visible et de l'invisible.

Mais c'était auprès d'Arianna que ses journées trouvaient leur rythme véritable. Elle était sa mentor dans le labyrinthe complexe de la guerre secrète qu'ils menaient. Ensemble, ils planifiaient, étudiaient les mouvements de leurs ennemis, décortiquaient les alliances et les trahisons qui avaient conduit à la mort de son père et de son frère. Arianna lui apprenait la patience, la stratégie, le moment précis où frapper et quand retenir son coup. Elle lui enseignait à penser comme un Assassin, à agir avec honneur dans un monde où l'honneur semblait avoir peu de valeur.

À la tombée du jour, quand la fatigue de l'esprit et du corps aurait dû les accabler, Ezio et Arianna se retrouvaient pour s'entraîner. Chaque mouvement de lame, chaque esquive, chaque chute était une conversation silencieuse entre eux, un dialogue de respect mutuel et de compétence partagée. Ezio, avec une concentration farouche, absorbait chaque leçon, chaque correction. Son corps portait les ecchymoses de l'apprentissage, mais chaque douleur était une leçon gravée dans sa chair.

Et lorsque la nuit tombait, lorsque les étoiles observaient de leur regard immuable le monde en dessous, Ezio se perdait dans l'étreinte d'Arianna. Ce n'était pas seulement le désir qui les guidait, mais un besoin profond de connexion, d'oubli, de paix dans la tempête de leurs vies. Avec elle, Ezio trouvait un répit, une douceur qui tranchait avec la brutalité de sa quête. Leurs corps s'exprimaient avec la même intensité que leurs épées le faisaient le jour, chaque contact, chaque souffle partagé étant un mot silencieux dans le poème de leur lien.

Ces moments très intimes étaient leur sanctuaire, un endroit où la vulnérabilité était permise, où la douceur n'était pas un défaut mais une force. Dans les bras d'Arianna, Ezio ne trouvait pas seulement l'oubli, mais aussi la réaffirmation de la vie, intense et précieuse, une flamme qui résistait contre l'obscurité de la vengeance qui menaçait de l'engloutir.

Ainsi passèrent les jours, Ezio affûtant son corps et son esprit, préparant son cœur pour le chemin solitaire qu'il devrait parcourir. La ville de Florence continuait sa danse incessante de vie et de mort, inconsciente du drame qui se jouait dans l'ombre de ses palais et de ses places. Mais dans le silence de l'obscurité, un Assassin se préparait à réclamer justice, armé de lames et de savoir, et soutenu par l'inébranlable solidarité d'une femme qui était à la fois son mentor, sa maîtresse d'armes, et son refuge.

-

La veille de sa vengeance, la lune étendait son voile pâle sur la ville endormie, enveloppant chaque ruelle et chaque toit de son éclat silencieux. Ezio se tenait seul, à l'écart des festivités nocturnes qui ignoraient les tourments de son âme. Les célébrations lui semblaient à présent des échos lointains, des réminiscences d'une vie qu'il avait quittée sans un adieu. Il repensait à son existence d'avant, un fil d'or désormais tranché par la lame cruelle du destin.

Il se retourna sur son passé, telles les pages d'un livre que l'on feuillette en quête de réponses jamais écrites. Chaque sourire partagé avec son père et son frère, chaque éclat de rire, chaque moment d'insouciance s'ancraient dans sa mémoire, lui rappelant cruellement ce qui avait été arraché à sa vie. Ezio sentait la lourde responsabilité de son héritage peser sur ses épaules, une armure invisible façonnée par les attentes d'un Ordre ancien et mystérieux. Son cœur, jadis libre, se sentait à présent entravé par les chaînes d'une quête sanglante.

Il pensait à sa mère et à sa sœur, Maria et Claudia, leur douleur muette étant pour lui une blessure supplémentaire. Il était leur protecteur désormais, le bastion contre les tempêtes à venir. Leur bien-être était sa priorité, même si cela signifiait endosser le manteau de la solitude.

Dans ce dédale de pensées et d'émotions, Ezio ressentait la présence d'Arianna comme une étoile dans sa nuit intérieure. Elle était devenue sa compagne d'armes, son guide dans l'obscurité du deuil et de la vengeance. Mais cette proximité avait le goût amer des vérités tardives. Il savait qu'elle aurait partagé ses secrets plus tôt si elle l'avait pu, mais le destin avait joué de sa plume avec une ironie cruelle.

Ezio comprenait que son âme était à la croisée des chemins, tiraillée entre le désir de vengeance et la quête d'équilibre. Arianna avait été son havre, la main tendue dans la

tourmente, la voix qui l'apaisait après les tempêtes. Mais même dans la douceur de ses bras, il sentait la dissonance croissante, le murmure d'une vérité qui demandait à être entendue : il devait se retrouver avant tout autre chose.

Avec un poids lourd dans l'âme et une clarté trouble dans l'esprit, Ezio gravit les escaliers de la demeure silencieuse, les marches crissant sous ses pas comme les battements de son cœur. Il ouvrit la porte de la chambre, où la lumière de la bougie faisait danser les ombres sur les murs de pierre, et il la vit, Arianna, une vision de force et de douceur, assise sur le bord du lit, l'attente dessinée dans le pli de sa robe.

Ses yeux, deux lacs d'ambre, le fixaient avec une intensité qui semblait sonder son âme. Il y avait une question muette dans son regard, une interrogation sur les raisons de sa venue à cette heure tardive, mais il n'y répondit que par un sourire empreint de mélancolie.

Ezio s'approcha d'elle avec une détermination tranquille, chaque pas un serment, chaque souffle une confession de ce qui allait suivre. Il s'assit à ses côtés, et le silence entre eux était à la fois un sanctuaire et un abîme. Ses mains trouvèrent les siennes, leurs doigts s'entrelacèrent, une étreinte fragile, comme s'il cherchait à tenir l'insaisissable.

Il la tira doucement vers lui, et leurs corps se rapprochèrent, un équilibre précaire entre le désir et le respect. Ezio sentait la chaleur d'Arianna se diffuser en lui, un feu doux qui menaçait d'embraser toute prudence. Ils s'allongèrent ensemble, le lit devenant leur monde isolé, un sanctuaire contre les vérités du dehors.

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser chargé d'une tendresse désespérée, un langage ancien de la peau contre la peau parlé avec une urgence silencieuse. Chaque caresse d'Ezio était une carte dessinée sur le corps d'Arianna, un chemin parcouru avec une adoration révérencieuse, sachant que chaque sentier serait bientôt fermé à son voyage. Il mémorisait la courbe de son épaule, la douceur de sa hanche, la chaleur de son souffle contre son cou.

Arianna répondait à chaque mouvement avec une passion empreinte de tristesse, ses mains couraient sur lui, gravant dans sa chair le souvenir de ses caresses. Elle pressentait la finalité de leurs étreintes, comme si chaque baiser de paupières était un adieu, chaque soupir un testament d'une fin imminente.

Ils firent l'amour avec une intensité qui n'était pas seulement physique, mais aussi émotionnelle, chaque geste un fil tissé dans la tapisserie de leur histoire commune. Les battements de leur cœur en harmonie semblaient compter les derniers moments de ce qu'ils avaient partagé, une mélodie douce-amère qui s'inscrivait dans l'air nocturne.

Quand leurs corps trouvèrent enfin le repos, enlacés dans le silence, les mots non dits pendaient lourdement entre eux. Ezio, allongé près d'Arianna, savourait la chaleur de sa présence, sachant que ce refuge serait bientôt perdu. Il imprégnait sa mémoire de chaque détail, chaque ligne de son visage dans la lueur vacillante, chaque souffle qu'elle rendait, en souvenir de ce qu'il devait laisser derrière.

Il n'y avait pas de larmes, pas de supplications, seulement la résignation tranquille d'un amour mis en veilleuse, d'un adieu caché sous le voile de la nuit. Ils se blottirent l'un contre l'autre jusqu'à ce que le sommeil les emporte, leurs rêves tissés d'images douces et douloureuses d'une intimité qui ne serait plus jamais.

L'aube filtrait à travers les interstices des volets, traçant des lignes pâles sur le sol de la chambre où Ezio s'était éveillé. Il était encore enlacé avec Arianna, son souffle régulier caressant la peau de son dos nu. Dans le silence de cet instant suspendu, il contempla son visage, étudiant les contours adoucis par le sommeil, les cils comme de délicats éventails sur ses joues, la respiration calme qui soulevait sa poitrine. Elle était là, la compagne de sa lutte récente, la muse de ses instants volés de paix, le témoignage vivant de ce qu'il risquait de perdre.

Arianna s'éveilla lentement, ses yeux s'ouvrant à la lumière nouvelle du jour, trouvant immédiatement les siens. Il y avait un instant, un souffle de temps où le monde était parfait, où rien n'avait changé. Puis, la réalité de l'aube vint frapper à la porte de leur intimité.

Ezio captura ses lèvres dans un baiser tendre, une épitaphe de leur amour tel qu'il avait été. Il prit une longue inspiration, comme s'il cherchait à inhaler le courage dispersé dans l'air frais du matin. Lorsqu'il se détacha d'elle, ses yeux cherchèrent et trouvèrent ceux d'Arianna, miroirs d'une âme qui demandait silencieusement des réponses.

"Mon cœur," commença-t-il, la voix enrouée par l'émotion, "ce que nous avons vécu, ce que nous partageons... cela dépasse tout ce que j'ai connu. Mais," il marqua une pause, cherchant ses mots avec soin, "ma vie est devenue un dédale, et je sens... je sens que je m'égaré dans ses ombres."

Arianna le regardait, attentive, son expression une toile tendue entre l'inquiétude et l'amour.

"Tu es ma lumière dans cette obscurité," continua Ezio, "mais même cette lumière ne peut éclairer le chemin que je dois trouver. C'est un chemin que je dois arpenter seul, non parce que je désire la solitude, mais parce que je crains... je crains que mon combat ne t'engloutisse avec

moi."

Il vit les émotions danser dans les yeux d'Arianna, l'amour luttant contre la peur, la compréhension se mêlant à la douleur.

"Ezio, je suis prête à affronter ces ombres avec toi," dit-elle d'une voix tremblante.

"Je le sais, et pour cela je t'aimerai toujours," répondit-il, la main caressant doucement sa joue. "Mais l'amour que je te porte est un amour qui doit savoir attendre. Je suis à la croisée des chemins, entre l'homme que j'étais et celui que je suis appelé à devenir. Cette transformation, je dois la faire seul."

Les mots s'écoulaient de lui avec une sincérité crue, chaque syllabe une pierre posée sur le monument de leur amour temporaire.

"Tu es mon présent, Arianna, mais je ne peux te promettre l'avenir, pas encore. Je te demande... non, je te supplie de comprendre que ce n'est pas un adieu, mais un interlude, une pause dans la mélodie de notre amour, pour que lorsque je revienne vers toi, ce soit en étant entier, en n'étant pas un homme éclaté par ses propres tourments."

Les larmes naqurent aux coins des yeux d'Arianna, mais elle les retint avec une force qui étonnait même Ezio. Elle acquiesça, ses lèvres tremblant légèrement, mais sa voix resta ferme.

"Je comprends, Ezio. Trouve ton chemin. Et lorsqu'il te mènera de retour vers moi, je serai ici, je serai toujours là pour toi."

Il la serra une dernière fois, le cœur lourd, la poitrine serrée par l'émotion d'une promesse silencieuse. Ezio savait que ce moment était un carrefour dans leur histoire, un point d'où leur relation ne pourrait que changer, pour le meilleur ou pour le pire.

Avec une dernière étreinte, un dernier baiser où les âmes semblaient se frôler, il se leva, ses pas résonnant d'une détermination mêlée de douleur. Il ne se retourna pas, car dans le regard d'Arianna, il avait déjà vu l'adieu, et dans son propre reflet, il avait déjà vu l'espoir d'un retour.

Ezio partit avec l'aurore, laissant derrière lui la chambre empreinte de leur amour, et devant lui, la quête d'un homme en recherche de son essence, seul face au monde, mais porté par le

souvenir indélébile d'un amour mis en pause, suspendu dans l'attente d'un jour meilleur.

-

Arianna se tenait au milieu de la pièce, enveloppée dans le lourd silence de l'absence d'Ezio. Elle rassemblait des affaires dans de grands sacs de toile, des vêtements, de la nourriture, des pièces d'or et des documents importants. Ils devaient être prêts à partir pour Monteriggioni dès qu'Ezio reviendrait, victorieux ou non. Claudia et Maria dépendaient de leur agilité à quitter la ville aussi rapidement et discrètement que possible.

Elle s'arrêta un instant, tenant dans sa main un morceau de tissu parfumé qui appartenait à Ezio. Elle le porta à son nez, inspirant profondément, comme pour capturer une part de lui avant que tout ne change à nouveau. Ses pensées vagabondèrent vers lui, vers ce qu'il devait ressentir alors qu'il se tenait probablement à l'orée du plus grand combat de sa vie jusqu'à présent.

Arianna savait que la distance mise entre eux était nécessaire, aussi déchirante soit-elle. Ezio avait besoin de cette clarté de l'esprit, de cette liberté pour forger son destin, pour découvrir la voie qui serait la sienne. Et elle ? Elle avait besoin de l'espace pour redécouvrir la sienne, sans être submergée par l'intensité de leurs émotions, par la gravité de leur amour.

Elle replia le tissu et le plaça délicatement dans le sac, comme un trésor fragile. Tout en continuant ses préparatifs, elle pensa à leur avenir, à l'incertitude qui planait sur eux comme une épée de Damoclès. Oui, ils s'aimaient, mais leur amour était comme un feu ardent dans une forêt asséchée, beau mais dangereux, capable de tout consumer sur son passage.

Elle savait qu'Ezio était au cœur d'une transformation, qu'il se tenait à la croisée des chemins entre l'homme qu'il avait été et l'homme qu'il serait. Et elle-même n'était pas une simple spectatrice dans ce drame; elle en était aussi une actrice, liée par son propre héritage, ses propres secrets et responsabilités.

Enfin, elle resserra les liens des sacs, prête à partir à tout moment. Elle se dirigea vers la fenêtre, le regard perdu sur les toits de Florence, là-bas où les ombres et les lumières dansaient dans un ballet éternel. Pour un moment, elle se permit de savourer ce qu'il fut, ce qu'ils furent, car elle comprenait profondément qu'il n'était plus, et qu'ils ne seraient peut-être plus jamais les mêmes.

Mais dans ce silence solitaire, elle fit la paix avec cette réalité. Elle savait qu'ils étaient tous

deux sur des chemins parallèles, menant peut-être à des destinations différentes, mais qui étaient tracés dans le même paysage complexe de l'amour, du devoir et du destin. Et dans ce paysage, chaque décision, chaque sacrifice, avait son propre coût, mais aussi sa propre beauté.

Ezio n'était plus là, mais dans le lourd silence de son absence, Arianna trouva une sorte de réconfort, comme si leur distance physique était la preuve de l'intensité de ce qu'ils partageaient, comme si le vide laissé par sa présence était la mesure exacte de son importance dans sa vie.

Avec cette pensée en tête, elle se retourna et sortit de la pièce, ses pas résolus, son esprit clair. Quoi qu'il arrive ensuite, elle était prête. Pour elle-même, pour Ezio, pour tous ceux qu'elle aimait. Elle était prête à affronter l'incertain avenir, armée de l'amour passé et du courage présent.

-

Ezio Auditore da Firenze progressait avec détermination à travers les rues pavées de Florence, enveloppé dans son manteau, la capuche tirée bas sur son front. La fraîcheur de l'aube n'avait pas encore cédé la place à la chaleur du jour, et une brume légère planait au-dessus de l'Arno, donnant à la ville une aura de mystère. Les marchands commençaient à étaler leurs marchandises, les citadins à s'adonner à leurs tâches quotidiennes, tous inconscients de la tension qui pulsait dans les veines d'Ezio.

À chaque pas, il se rappelait des leçons que ses mentors et Arianna lui avaient enseignées – la patience d'un prédateur, la discrétion d'une ombre, la précision d'un artiste. Il se mouvait avec une grâce silencieuse, évitant les regards, se fondant dans la masse, ne devenant qu'un visage parmi tant d'autres pour les patrouilles de gardes qui s'éveillaient à la journée.

Le Palazzo della Signoria, avec ses créneaux puissants et ses murs robustes, se dressait devant lui, un bastion de puissance et d'autorité. C'était là, dans le cœur politique de la cité, que résidait Uberto Alberti, l'homme qui avait trahi sa famille, qui avait souri avec hypocrisie alors que son père et son frère étaient injustement exécutés. La bile montait dans la gorge d'Ezio à la pensée de cet acte abject, et son poing se serrait autour du manche de la lame secrète, dissimulée et prête à l'usage.

Ezio avança, franchissant le Ponte Vecchio, où les boutiques des orfèvres affichaient leurs richesses scintillantes, distrayant les passants de leur quotidien. Il évitait les regards, mais ses yeux bleus, brûlants d'une colère froide, ne perdaient jamais de vue son objectif.

Enfin, il pénétra dans le palais sous le prétexte d'une visite officielle, sa tenue le faisant passer pour un des nombreux jeunes nobles qui venaient chercher faveur auprès des puissants. Les gardes, trompés par son apparence, lui accordèrent à peine un regard. L'intérieur du Palazzo regorgeait de l'opulence de Florence – fresques ornées, sculptures divines, et le bruissement de soie des robes des courtisans.

Uberto Alberti était là, rayonnant de l'assurance de ceux qui se croient intouchables, souriant, saluant ses invités, inconscient du spectre de la mort qui s'approchait. Ezio sentit son cœur battre avec force dans sa poitrine, chaque battement un rappel des visages aimés qu'il ne reverrait plus.

Quand le moment fut venu, Ezio se glissa à travers la foule, évitant les serviteurs, se faufilant entre les conversations bourdonnantes. Uberto s'était éloigné, s'approchant d'une fenêtre pour admirer la vue. Ezio le suivit, ses pas silencieux sur les dalles de marbre, chaque mouvement, chaque seconde tendue vers l'instant fatidique.

Il se trouva derrière Uberto, la distance se mesurant en souffles retenus. La lame secrète glissa hors de son mécanisme avec une douceur mortelle, brillant faiblement sous les chandeliers du palais. Et alors qu'il s'avavançait, un murmure passa dans la foule, une distraction providentielle. Uberto se tourna, et leurs regards se croisèrent.

Il n'y eut pas de mots. Pas de confrontation dramatique. Seulement la réalité brutale de l'acier et du sang. Le coup fut précis, un murmure de métal, un soupir de tissu, et le notaire s'effondra, la vie le quittant dans un gémissement étranglé.

Ezio se tenait là, la main encore étendue, le silence rompu uniquement par le son étouffé d'un corps qui s'écrase sur le sol. Puis, le chaos éclata.

Les secondes qui suivirent l'effondrement d'Uberto Alberti au sol parurent s'étirer à l'infini, une éternité capturée dans le regard horrifié de la noblesse florentine. Alors que le tumulte éclatait autour de lui, Ezio demeura un instant immobile, la gravité de son acte s'imprimant dans son esprit. C'était un tournant irréversible, un sceau de sang qui marquait le début de son véritable chemin, celui de l'Assassin. Il avait rendu justice, mais au prix d'un fragment de son humanité passée.

Les gardes, réagissant au cri d'alerte, se précipitaient comme un essaim en colère, leurs armures cliquetant dans l'urgence. Ezio s'élança, sa silhouette se découpant brièvement contre les tapisseries et les dorures du palais avant de se fondre dans la cohue. Il était une tempête silencieuse, ses pas un écho du destin qui réclamait vengeance pour sa famille.

À travers les couloirs, descendu en hâte par un escalier de service, il émergea dans les ruelles bondées, son cœur tambourinant au rythme effréné de sa course. Les cris de "Assassino!" retentissaient derrière lui, se répercutant sur les pierres anciennes et les balcons fleuris. Il se frayait un chemin à travers la foule, son esprit à la fois lucide et voilé par l'adrénaline.

C'est alors que, dans l'embrasement du matin, une silhouette familière se détacha sur les toits - Arianna. Ses cheveux sombres flottaient au vent comme un étendard, et ses yeux, d'un ambre profond, brûlaient d'une intention claire. Elle avait tout préparé pour leur fuite, et tandis que la garde convergait vers l'épicentre du chaos qu'Ezio avait provoqué, elle était là, son soutien inébranlable, sa complice, son égal.

Elle descendit avec la grâce d'un faucon plongeant, ses mouvements une danse mortelle et protectrice. Arianna rejoignit Ezio, et ensemble, ils s'engagèrent dans une course désespérée pour la liberté, un ballet de survie sur les toits de Florence. Elle le guidait, lui indiquait où poser les pieds sur les tuiles glissantes, quand sauter pour éviter les flèches, et comment dissimuler leur passage.

Ils étaient deux ombres contre le marbre et la terre cuite, deux souffles haletants dans l'aube qui éveillait la cité. Ils laissaient derrière eux le tumulte, le cri des gardes, et le début d'une légende. L'assassinat de Uberto Alberti était le premier d'une longue série, une marque indélébile dans l'histoire de Florence et dans l'âme tourmentée d'Ezio Auditore.

Dans la hâte de leur fuite, les chemins d'Ezio et d'Arianna convergèrent dans l'ombre confinée d'une ruelle étroite et sombre, un interstice silencieux dans le tumulte grandissant de la cité. Ezio, encore vibrant de la force brute qui avait guidé sa main contre Alberti, était un amalgame de sentiments tumultueux – triomphe, deuil, et une colère qui battait comme le cœur de la tempête. L'aura rougeoyante de l'aube n'était rien d'autre qu'une pâle lueur au-dessus des toits, laissant le couple enveloppé dans une pénombre qui semblait absorber le son de leurs respirations saccadées et le vacarme lointain de la cité qui commençait à se réveiller.

Le geste d'Ezio, l'assassinat qui l'avait propulsé dans l'immortalité d'une légende naissante, laissait en lui un sillage de tempêtes émotionnelles. Le soulagement et l'euphorie du succès étaient déjà empoisonnés par le venin du deuil et de la vengeance. Il se tenait là, tremblant d'un mélange toxique de victoire et de perte, son âme naviguant dans les eaux troubles de la colère.

Lorsque leurs trajectoires se furent inévitablement entrelacées dans la quiétude trompeuse de la ruelle, leurs regards se scellèrent avec l'intensité d'un pacte silencieux. Arianna était devenue l'ancre d'Ezio dans la bourrasque déchaînée de son esprit, la constance au milieu du tumulte qui le ravageait. Sans un mot, Ezio la saisit avec une intensité frôlant la brutalité, sa main sur

elle ne cherchait pas la tendresse d'un amant ; elle était la poigne d'un combattant au bord du précipice, s'agrippant à un roc sûr face au déluge qui menaçait de l'engloutir. Il la pressa contre le mur de pierre froide, leurs bouches s'entrechoquant dans un baiser qui n'avait rien de doux ni de romantique. C'était un acte brut, presque animal, né de la nécessité de ressentir, de la quête d'un exutoire à la tempête émotionnelle qui le déchirait. Arianna répondit à son ardeur, comprenant la complexité des émotions qui le conduisaient. Elle le sentit trembler, un frémissement subtil mais indéniable, comme si le poids de ses actions commençait à s'insinuer en lui.

Les mains d'Ezio parcouraient son corps avec une avidité frénétique, comme si en la touchant, il pouvait effacer la réalité de ce qu'il venait de faire, de ce qu'il allait devoir continuer à faire. Pour un moment fugace, il se perdit dans la sensation de sa peau contre la sienne, dans la chaleur de leur proximité. Mais lorsque le pic de leur passion fut atteint, lorsqu'ils se tenaient là, haletants et désordonnés, la réalité revint s'abattre sur lui comme une onde de choc.

Il se recula, créant une distance physique qui semblait miroiter son conflit intérieur. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Arianna et, pour la première fois depuis qu'ils s'étaient retrouvés dans cette ruelle, il la vit vraiment. Il vit la femme qui avait été à ses côtés, qui était prête à suivre un chemin semé de dangers, simplement parce qu'elle croyait en lui, en eux.

Et cela le frappa avec la force d'un coup de poing: il ne pouvait pas se permettre de se perdre, pas maintenant, pas dans cette quête de vengeance qui promettait de le consumer s'il n'était pas prudent. Il ne pouvait pas se permettre de se perdre en elle, aussi tentant que cela soit.

La gravité de leur situation, de ses actions, et des conséquences potentielles pour tous ceux qu'il aimait, était trop grande. Il était à un carrefour de sa vie, et chaque décision qu'il prenait, chaque pas qu'il faisait, devait être mesuré avec le plus grand soin.

"Je suis désolé," murmura-t-il, sa voix portant le poids de mille regrets non exprimés. "Je ne peux pas me permettre de... de m'égarer. Pas maintenant."

Arianna opina silencieusement, le vide des mots suspendus entre eux étant à la fois lourd et saturé d'une mutuelle compréhension. Il n'y avait nul besoin de paroles pour expliquer les raisons ni les répercussions de leurs actes; leurs âmes égarées se rencontraient dans un monde où l'amour était un luxueux labyrinthe, embelli mais aussi entravé par la dure réalité de leur existence.

L'air frais de la ruelle était emplis d'une tension résiduelle, comme si chaque pierre et chaque souffle de vent étaient témoins de la dualité de leur connexion. Ezio, assailli par le besoin

impérieux de survie et de lucidité, se détacha pour vérifier leur environnement immédiat. Il laissait derrière lui un silence chargé d'une énergie sauvage et d'un désir refoulé, cherchant à retrouver une contenance, à se remettre de cette étreinte si brutale dans ses implications.

Arianna, laissée seule avec le fantôme de leur union si soudaine et violente, sentait le tissu froissé de sa robe sous ses doigts, témoignage tangible de la fureur qui avait accompagné leur acte. Des ecchymoses légères se dessinaient peut-être déjà sur sa peau pâle, des souvenirs d'une passion dévorante et d'un désespoir incarné. Mais plus douloureux que le contact physique était le poids des émotions contradictoires qui assiégeaient son cœur.

Il avait cherché refuge en elle, un abri contre la tempête de culpabilité et de vengeance qui le dévorait. Elle comprenait cela, son esprit embrassant le chaos du sien, reconnaissant leur nécessité mutuelle dans le désordre du monde qui les entourait. Néanmoins, le tumulte de leur étreinte laissait Arianna secouée, traversée par une onde de bouleversement émotionnel qui dépassait la compassion.

Dans la brutalité de leur rencontre, elle avait trouvé une solennité déconcertante, un mélange de désir et de désolation qui laissait une empreinte ineffaçable sur son âme. Elle avait cédé non par faiblesse, mais par un amour profond, par la volonté de partager le fardeau qu'il portait sur ses épaules, celui de devenir le catalyseur du changement, au risque de se perdre lui-même.

En réajustant sa robe, Arianna tentait de reconstituer les fragments de sa propre armure émotionnelle. La récente séparation, qui n'était encore qu'une plaie béante dans leur histoire commune, avait été rendue plus cruelle encore par l'intensité de leur dernier échange. Cette douleur, amplifiée par la force de leurs sentiments, menaçait de submerger sa résolution, mais ne pouvait ébranler sa détermination.

Elle serra ses vêtements autour d'elle, comme pour se protéger de l'implacabilité du destin, et prit la direction de leur repaire secret. Monteriggioni les attendait, ainsi que la promesse d'une nouvelle vie loin de la folie de Florence. Leur chemin serait semé d'épreuves et de sacrifices, mais Arianna savait qu'ils le parcourraient ensemble, en dépit des tempêtes intérieures qui menaçaient de les déchirer. Car au-delà des tourments, elle croyait en leur force commune, en la lumière qui subsistait dans l'obscurité, en la conviction qu'ensemble, ils pouvaient façonner leur destin.

-

La demeure de Paola, baignée d'une lumière tamisée, paraissait un sanctuaire dans le tumulte de Florence. Lorsque Ezio et Arianna s'y infiltrèrent, leurs visages étaient des masques de

résolution, leurs yeux capturant chaque ombre, chaque murmure comme un signe avant-coureur de ce qui pourrait advenir. Le bordel était un épicode de secrets, un lieu où les confidences se négociaient aussi couramment que les plaisirs de la chair.

Paola les accueillit, son regard acéré ne manquant rien de l'altération subtile dans leur démarche, de l'intensité trouble qui habitait leurs regards. Elle n'était pas dupe; sa vie avait été un labyrinthe d'histoires non dites et de vérités voilées, et elle discernait clairement que le duo devant elle avait traversé une épreuve qui les avait transformés, soudés et érodés à la fois.

Claudia, à la fois sœur et conspiratrice, scrutait leurs visages à la recherche de réponses qu'elle n'osait formuler à haute voix. Il y avait dans l'air un parfum d'inachèvement, un sentiment que les pièces de leur puzzle familial s'étaient réarrangées en une configuration inattendue. Son intuition lui murmurait que le tissu de leur réalité avait été taché, retourné, peut-être même déchiré à certains endroits.

Maria, en contraste, était l'incarnation du silence éloquent. Assise dans l'ombre, elle semblait avoir renoncé à la force de sa propre voix, portant son deuil comme une cape immuable. Ses yeux suivaient leurs mouvements avec un détachement énigmatique, comme si son esprit avait trouvé refuge dans un lieu que seul son cœur pouvait habiter.

Les préparatifs se déroulèrent avec une efficacité teintée d'une tension palpable. Chacun s'affairait à sa tâche, conscient que chaque minute écoulée les rapprochait inéluctablement de l'affrontement à venir. Monteriggioni se dressait dans leur esprit, non pas comme une destination, mais comme une promesse de renouveau, une chance de rebâtir ce qui avait été perdu.

Dans le calme relatif du bordel, Ezio trouvait une ironie amère. L'endroit qui avait été son initiation à un monde caché devenait maintenant la scène de leur dernière représentation à Florence. C'était là que la stratégie et la ruse se tissaient, où les rôles s'attribuaient et les décisions se prenaient, avant le lever de rideau sur l'acte final de leur tragédie florentine.

Arianna, partageant le silence de sa belle-mère, comprenait l'ampleur de ce qui était laissé derrière eux. Ils étaient sur le fil du rasoir, et chaque geste, chaque parole échangée était chargée d'un adieu potentiel, d'une prière pour la chance de voir l'aube ensemble.

Alors que la nuit s'épaississait autour d'eux, et que le temps pressait, un mélange de détermination et de désespoir les enveloppait. Ils étaient les acteurs d'une histoire écrite par le sang et le sacrifice, et leur prochain mouvement pourrait très bien être le plus décisif de tous.

Les préparatifs pour le départ avaient été frénétiques, chaque membre de la famille empilant précipitamment des provisions, des armes, et tout ce qui pouvait être emporté à la hâte. Leurs cœurs battaient au rythme effréné des tambours de guerre, tandis que des murmures de peur et d'incertitude se mêlaient aux sons des épées et des dagues qu'on arrachait de leur sommeil.

Lorsqu'ils avaient quitté leur refuge, ils s'étaient échappés par des routes secrètes tissées dans la trame de la ville, cachées à la vue des hommes de main des Pazzi. Ezio, porteur du lourd fardeau de son nouveau rôle, avait jeté un dernier regard sur sa ville natale, les clochers et les dômes baignant dans la lumière dorée du crépuscule, une vision qu'il graverait dans sa mémoire pour les jours sombres à venir.

Ils s'étaient frayé un chemin à travers les ruelles sinueuses, évitant les patrouilles et les regards inquisiteurs, chaque ombre pouvant cacher un espion, chaque écho pouvant annoncer un ennemi. Le pont Vecchio, avec ses bijouteries et ses marchands, avait été un tableau vivant d'ignorance heureuse, les citoyens de Florence inconscients de la traque mortelle qui se déroulait sous leurs yeux.

C'est avec ce fardeau lourd de peur et d'anticipation qu'ils avaient atteint les portes de la ville, où Arianna, avec une habileté qui dénotait une expérience indéniable, avait subtilement suborné les gardes pour leur permettre de passer sans incident.

Une fois hors des murs, la campagne toscane s'était ouverte devant eux, les accueillant dans son étreinte à la fois belle et impitoyable. La transition de la pierre froide de la ville aux chemins poussiéreux de la campagne avait été comme un changement de peau, un rejet de leur vie passée pour une existence marquée par la fuite et le combat.

Ezio, bien qu'encore marqué par l'innocence de la jeunesse, avait pris la tête du groupe, une décision tacite qui avait placé le poids de la survie de la famille sur ses épaules. À ses côtés, Arianna le guidait avec une présence rassurante, ses conseils chuchotés portés par le vent, enseignant, avertissant, fortifiant.

Ils avaient marché pendant des heures, s'arrêtant seulement pour s'assurer que Claudia et Maria conservaient la force de continuer. Chaque pause était un moment de vigilance accrue, chaque souffle qu'ils prenaient un luxe qu'ils savaient ne pas pouvoir se permettre longtemps.

Et alors qu'ils s'enfonçaient plus profondément dans le cœur de la Toscane, sous le ciel passant de l'azur à l'indigo, une tension prédatrice s'était installée parmi eux. C'était une tension qui s'étirait et se comprimait à chaque nouveau mètre gagné, à chaque colline franchie.

-

Le crépuscule s'était abattu sur la Toscane, enveloppant la terre d'une tranquillité trompeuse, comme une promesse non tenue de paix. Les Auditore s'étaient arrêtés un instant pour reprendre leur souffle, ignorant que leurs destins allaient basculer dans le chaos. C'est alors que le son des sabots contre la terre avait déchiré le silence, une cadence sinistre qui annonçait le danger.

Vieri de Pazzi, figure éminente de la rancune historique contre les Auditore, se dressa devant eux avec la superbe de ceux qui se croient tout-puissants, accompagné de ses mercenaires, chacun plus féroce que l'autre. La haine suintait de lui comme le venin d'une vipère, ses yeux brillant de mépris et de désir de vengeance.

"Ce n'est pas encore aujourd'hui que vous échapperez à la justice de Florence," provoqua-t-il, son arrogance exacerbée par la présence de ses hommes. La confrontation était inévitable, le combat une conclusion déjà écrite dans les étoiles du soir.

Arianna avait répondu avec la sérénité de ceux qui connaissent la vérité de leur force, mais Vieri ne cherchait pas la paix. Il était affamé de destruction, surtout quand il posa son regard sur Arianna, y trouvant un désir pervers pour la beauté et la puissance incarnées par la maîtresse assassin.

"Il semblerait que la famille Auditore possède plus de trésors que je ne le pensais," ricana-t-il, son regard détaillant Arianna avec une insolence flagrante. "Peut-être qu'après avoir réduit le petit oiseau ici présent à l'impuissance," dit-il en indiquant Ezio, "je prendrai le temps de dresser cette jument sauvage."

La provocation avait l'effet escompté. Ezio, sentant une colère bouillante monter en lui, serra les dents pour se contrôler, sachant que la survie de sa famille dépendait plus de la stratégie que de la fureur.

Avec une grâce née de l'expérience, Arianna et Ezio se mirent en position, prêts à se battre. Ezio, sa main fermement enroulée autour du manche de son épée, se sentait éveillé comme jamais, sa peur sublimée par la nécessité de protéger ceux qu'il aimait. Arianna, avec une assurance qui inspirait autant qu'elle intimait, avait dégainé sa lame, l'éclat de l'acier un écho silencieux à la détermination dans ses yeux.

Les mercenaires chargèrent, leurs cris brutaux se mêlant au crépitement de l'air coupé par des

lames affûtées. Ezio, plongé dans l'effusion du combat, trouvait un rythme dans le chaos, ses mouvements encore hésitants mais empreints d'une potentialité brutale qui ne demandait qu'à être façonnée par l'expérience.

Arianna, dansant avec la mort, faisait tournoyer sa lame avec une précision chirurgicale, chaque mouvement une poésie de violence dirigée avec une maîtrise qui honorerait l'ordre des Assassins.

Claudia et Maria, retranchées à l'écart du conflit, étaient comme deux statues animées par la nécessité, leurs esprits emplis d'une détermination froide, leur volonté de survivre aussi affûtée que les lames de leurs défenseurs.

La bataille, si l'on peut l'appeler ainsi, était déséquilibrée, un test de volonté contre la simple brutalité. Vieri observait, son rire méprisant se mélangeant aux clameurs de la lutte, alors que ses hommes tombaient un à un, victimes de la ruse et de l'habileté des Assassins.

Ezio et Arianna, dos à dos, formaient une unité inséparable, leurs mouvements s'harmonisant pour créer une défense impénétrable. Dans le feu de l'action, leurs différends passés semblaient insignifiants, dissous par la forge du combat. Ensemble, ils étaient un duo imparable, leur lien renforcé par chaque adversaire qu'ils renversaient.

Le combat s'intensifiait à mesure que les ombres de la nuit se faufilaient entre les combattants, l'obscurité grandissante rendant les assauts des mercenaires encore plus imprévisibles. Ezio et Arianna se battaient avec une ferveur désespérée, conscients de leur désavantage numérique mais refusant de céder. Pourtant, la réalité de leur situation était indéniable : pour chaque ennemi qui tombait, deux autres semblaient prendre sa place, tels des démons invoqués par la vindicte de Vieri.

Soudain, dans un éclat d'espoir aussi vibrant que l'éclair d'une lame dans la nuit, un nouveau son vint couvrir celui des combats : un galop furieux, des cris de guerre portés par des voix familières. Mario Auditore, le lion de Monteriggioni, et une troupe de mercenaires fidèles apparurent tel un orage salvateur.

Mario, la figure paternelle qui avait ouvert son cœur et sa demeure à Arianna après que Giovanni lui eut tourné le dos, menait l'assaut avec la fureur d'un homme qui défend sa famille. Il avait lui-même envoyé Arianna à Florence, connaissant ses compétences et sa bravoure, faisant d'elle non seulement son atout mais aussi sa fille de cœur.

Les renforts de Mario frappèrent les mercenaires de Pazzi avec la force brutale de la vengeance et de la justice réunies. Les ennemis, pris de panique face à cette nouvelle menace, commencèrent à flancher. L'équilibre du combat bascula rapidement alors que les hommes de Mario tailladaient leur chemin à travers les rangs désorganisés.

Pour Ezio, l'arrivée de son oncle était un choc, un mélange d'émotions tumultueuses. L'oncle qu'il avait tant admiré, presque mythifié dans les récits de son père, était maintenant là, un géant parmi les hommes, luttant avec une vigueur qui n'avait d'égal que son charisme légendaire. Le jeune Auditore ressentit une poussée d'adrénaline, son esprit et son corps galvanisés par la présence de l'oncle tant estimé.

Vieri de Pazzi, voyant la marée tourner, comprit que sa quête de vengeance devait attendre. Avec un cri de rage frustrée, il battit en retraite, ses pieds battant la terre en une cadence précipitée, tandis que ses hommes tombaient ou fuyaient dans le chaos.

La poussière et l'effusion de sang retombant lentement, Mario Audiore approcha de la famille épuisée mais désormais en sécurité, son regard dur traversant la brume de la bataille dissipée. La silhouette imposante de l'oncle était celle d'un protecteur, d'un leader qui avait longtemps veillé sur Monteriggioni, faisant de cette citadelle un refuge pour ceux portant le nom d'Audiore.

"Il semblerait que Florence déborde de loups," dit Mario d'une voix qui portait encore l'écho des combats. "Mais ici, vous êtes sous la protection du lion." Il adressa un signe de tête respectueux à Arianna, sa reconnaissance pour son alerte silencieuse transparaissant dans son expression sévère. "Tes mots ont volé plus vite que nos épées, et grâce à toi, nous sommes arrivés à temps."

Il se tourna ensuite vers Ezio, Claudia et Maria. "Nous devons partir avant que les Pazzi ne rassemblent de nouveaux chiens de chasse," continua-t-il. "Monteriggioni sera votre forteresse, votre foyer, jusqu'à ce que nous puissions laver cet affront."

Sans plus attendre, il les guida vers un groupe de chevaux apportés par ses hommes, chaque monture soufflant bruyamment dans le calme retrouvé. Maria et Claudia, leurs visages marqués par la peur et l'épuisement, furent les premières à être aidées à monter. Ezio observa un moment, se laissant imprégner de la présence imposante de son oncle avant de se joindre à eux.

Arianna, elle, échangea un regard silencieux avec Mario. Il y avait entre eux une compréhension mutuelle, un lien forgé non seulement par le sang versé mais aussi par les nombreuses heures de stratégie et de planification. Elle savait que Monteriggioni serait



désormais le théâtre de leurs prochaines manœuvres, un lieu où ils continueraient à tisser la toile de leur résistance contre les Pazzi et tous ceux qui menaceraient les Assassins et la famille Auditore.

Les dernières lueurs du crépuscule disparurent alors qu'ils se mettaient en route, laissant place à une nuit étoilée qui étendait son manteau sur la Toscane. Leur progression était un mélange de silence et de bruits feutrés, une colonne de spectres chevauchant avec la détermination de ceux qui sont poussés par l'amour et la quête de justice.

La silhouette de Monteriggioni se dessina au loin, ses remparts solides promettant sécurité et réconfort. Mario menait leur petit cortège, sa stature étant un phare de résilience et de pouvoir, un rappel que tant que la famille restait unie, leur flamme de défi contre l'adversité ne s'éteindrait jamais.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés